Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae, Tomus XXVII (2), pp. 145-161 (1973)

LE SACRIFICE OFFERT AUX ANCÊTRES DANS L'*HISTORIE SECRÈTE*

PAR

LOUIS LIGETI

Peu après la mort de *Yisügei* on allait isoler *Hö'elün üǰin* dans son clan. Le premier conflit se déroula à l'occasion d'une cérémonie de sacrifice offert aux ancêtres. *Örbei* et *Soqatai*, veuves de feu *Ambaqai qahan* se rendirent, avec leurs gens, sur les lieux de la cérémonie sans avertir *Hö'elün*, d'où une violente querelle entre les trois femmes. Aussi les détails concernant la cérémonie (qui n'étaient que trop connus à cette époque pour s'y arrêter), sont-ils restés à l'arrière-plan. C'est sans doute pourquoi, «ce passage est un des plus difficiles de l'*Histoire secrète*», comme l'a affirmé A. Mostaert qui est le dernier à avoir discuté ce passage.[1]

D'après les allusions éparses et les informations bien maigres fournies à ce sujet par les textes chinois, voici comment on peut restituer la cérémonie. Au printemps on se rendit à un endroit déterminé pour célebrer le sacrifice en présence des membres du clan. Les détails de la cérémonie nous échappent. Le peu qui en reste probable c'est qu'une personne compétente, le chamane a présidé à la cérémonie. C'est avec de la viande et de la boisson qu'on a procédé au sacrifice. Une partie de la nourriture et de la boisson a été offerte aux mânes des ancêtres. Mais comment? Il reste toutefois probable qu'une partie de la viande a été brûlée dans (des trous creusés dans) la terre, cet acte est suivi d'une libation (arrosée de boisson fermentée). Tout le reste de la cérémonie regardant les ancêtres nous demeure inconnu. Il n'en est pas moins certain qu'une partie de la viande et de la boisson est restée intacte et qu'elle a été distribuée aux participants de la cérémonie.[2]

[1] A Mostaert, *Sur quelques passages de l'Histoire secrète des Mongols*: *HJAS* XIII, 1950, pp. 297—308.

[2] Mostaert (pp. 302—303) s'est référé à un passage du *Yuan-che* (77, 16a-b) où on lit qu'à la 12e lune, après le 16, un officier mongol dut amener des chamanes «à l'effet de creuser un trou en terre afin d'y brûler de la viande; qu'on la brûlait ensemble avec des liqueurs spiritueuses et du lait de jument [= koumisse]; et que les chamanes invoquaient les noms des empereurs décédés et offraient le sacrifice». A. Wittfogel—Fêng Chia-sheng, *History of Chinese Society*, p. 284, note 219, ont montré que le sacrifice *chao-fan* existait déjà chez les Leao et les Kin. Sur les cérémonies d'offrandes et sur les fêtes

D'ailleurs voici le passage en question dans l'*Histoire secrète des Mongols* (II 2a § 70): *tere qabur Ambaqai qahan-nu qatut Örbei Soqatai ǰirin yekes-e qaǰaru inerü qaruqsan-tur Hö'elün üǰin otču qoǰit gürčü qoǰida⟨'u⟩'uldaǰu Hö'elün üǰin Örbei Soqatai ǰirin-e ügülerün . . . yekes-ün kešig-eče bile'ür-eče sarqud-ača yekin qoǰida'ulumui ta.*[3] D'après la nouvelle interprétation de Mostaert (p. 307) il faut l'entendre: «Ce printemps, quand les qatun d'Ambaγai qahan, Örbei et Soqatai, toutes deux, célébrèrent pour les ancêtres le [sacrifice appelé] *qaǰaru inerü*, Hö'elün-üǰin s'y rendit, mais arrivant trop tard, elle fut laissée en arrière [des autres] (= elle ne reçut pas sa part des mets offerts, les parts étant déjà distribuées). Hö'elün-üǰin dit aux deux [qatun] Örbei et Soqatai . . . comment [me] frustrez-vous (m.à.m. «me laissez-vous en arrière») de la part des offrandes aux ancêtres, de l'excédent de la viande de sacrifice et de la viande offerte [elle-même]?»

La principale difficulté reste toujours l'expression *qaǰaru inerü qaruqsan*, glosée 地裏燒祓祭祀 *ti-li chao-fan tsi-sseu* «le sacrifice qui consiste à brûler dans la terre de la nourriture». Cette glose intermédiaire ne s'adapte pas au mot-à-mot mongol, elle se borne à commenter, au lieu de traduire, l'expression mongole toute faite, sans doute parce que le commentateur de la fin du XIVe siècle ne la comprenait plus. Par ailleurs, rien ne garantit que la transcription chinoise soit correcte.[4] Dans ces conditions il est impossible pour le moment de résoudre cette question.

En même temps nous sommes à même de serrer de plus près les problèmes posés par quatre termes discutés à propos du passage examiné.

*

1. *tüleši* «sacrifice de nourriture brûlée».

C'est l'équivalent mongol du chin. *chao-fan* «nourriture brûlée en offrande aux défunts». Dans l'*Histoire secrète* le terme mongol n'apparaît que sous la

---

d'offrandes chez les peuples altaïques, voir Uno Harva, *Die religiösen Vorstellungen der altaischen Völker* (Helsinki 1938), pp. 562—577.

[3] Pour le texte mongol, voir L. Ligeti, *Histoire secrète des Mongols* (*Monumenta Linguae Mongolicae Collecta I*), Budapest 1972, p. 42.

[4] Avant tout, la transcription *inerü* me paraît douteuse. Mostaert avait raison de refuser d'y voir un verbe **ine-* «sacrifier»; *-rü* a l'air d'une désinence de directif (faut-il lire *inaru*?). La transcription *qaǰaru* (je l'ai maintenue sous bénéfice d'inventaire) me paraît indéfendable. En fin syllabique, le car. 魯 *lou* peut très bien rendre un *-l* ou un *-r* final étranger (dans le même paragraphe, nous avons *bol⟨u⟩qui* pour *bolqui*). Cela nous donnerait donc *qaǰar* tout simplement. Il s'agit en effet de «la terre», appuyée apparemment par le chin. *ti-li* «dans la terre, en terre», mais comment expliquer alors l'absence, en mongol, de la désinence du locatif? Ou bien devons-nous voir là un complément direct dépendant d'*inerü qaruqsan*? Pelliot, dans un de ses travaux considère le membre de phrase *yekes-e qaǰar-u inerü qaruqsan-tur* comme obscur; P. Pelliot—L. Hambis, *Histoire des campagnes de Gengis khan, Cheng-wou ts'in-tcheng lou*, Leiden 1951, p. 323

forme d'un dérivé, *tülešile-* (*ede bidan-i tülešilen aǰu'u*; V 31b § 161, répété au VI 29a § 177; éd. Ligeti, pp. 114, 135). D'abord Palladius, ensuite Wang Kouo-wei, puis sur les pas de ce dernier A. Mostaert ont rattaché ce verbe au terme qui nous occupe ici.[5]

Quant au substantif *tüleši* (<*tüle-* brûler»), il n'est attesté en mong. lit. que dans l'acception de «combustible, bois de chauffage» (Kow. III, 1916), «fuel» (Less., p. 852); il en est de même des dialectes actuels: khal. *tülš* «combustible, bois de chauffage» (Luv. 431), bour. *tülišê*, id. (Čer. 456), kalm. *tülüš* «1. Brennmaterial (Holz, Argal, Ötök, Gras usw.); 2. Urne (mit Asche des Verstorbenen)» (Ramst. 415); ord. *t'üliši*, id. (Most. 686).

Mais A. Mostaert a montré qu'en ordos *t'üliši* est encore usuel dans une acception spéciale: «nourriture qu'on brûle en offrande aux mânes des ancêtres».

Au recoupement ordos offert par A. Mostaert on peut ajouter: kalm. lit. *tülüši, tüliši* «repas funéraire», *cayān temēgēr tülüšēn idöülüqsen* «tu as fait manger (de la viande) du chameau blanc en repas funéraire»[6] (Pozdn., p. 206, cité du texte kalmouk de «l'Histoire d'Ubaši Qung tayiǰi», éd. par Galsang Gomboev).

L'ancien terme chamaniste réapparaît dans un texte bouddhique, tantrique pour rendre une notion foncièrement différente. Dans la version mongole de *Pañcarakṣā* due à Šes-rab seṅ-ge (éd. P. Aalto,[7] pp. 18—20) on lit à cinq reprises[8] le passage suivant:

Siru-a kiged Qormusda:
yirtinčü-yi sakiyčid ba Makišvari:
čidküd-ün küregen-i terigülegčid:
köbegüd-lüge[9] *nigen-e Qarini ber*:

[5] Pour les références à Palladius et à Wang Kouo-wei, voir P. Pelliot—L. Hambis, *Histoire des campagnes de Gengis khan*, p. 233. A. Mostaert a discuté dans une longue note (*op. cit.*, note 14) le sens exact du verbe *tülešile-* et il a conclu qu'il fallait le comprendre: «regarder [quelqu'un] comme s'il était du **tüleši* (=*chao-fan* 'nourriture brûlée en sacrifice au défunt' et qui ne sert plus à rien)». Pour ma part, je comprends un peu différemment: «faire, rendre [quelqu'un] *tüleši* non «parce qu'il ne sert plus à rien», mais afin de le sacrifier à l'ennemi, de le faire anéantir par l'ennemi.

[6] Mot-à-mot: «tu as fait manger leur repas funéraire avec [la viande] d'un chameau blanc».

[7] Pentti Aalto, *Qutuγ-tu Pañcarakṣā kemekü Tabun sakiyan neretü yeke kölgen sudur*. Nach dem Stockholmer Xylograph 15. 1. 699, hgb. — *Asiatische Forschungen*, Band 10. Wiesbaden 1961.

[8] Les cinq passages se trouvent: (éd. Aalto. pp. 18 (16b), 19 (17b, 18a), 20 (18a, 18b); éd. Kara, pp. 35 (15b), 36 (16a), 37 (16b), 38 (17a), 39 (17b).

[9] Aalto, p. 18 (16b) *köbegüd-iyer-iyen*.

minu öggügsen čečeg küǰi kiged:
ene tülesi-yi abudqun:
teden-ü qatayuǰil-tu kičiyenggüi kiged:
erke küčün čoγ ǰali-bar:
qamuγ ebedčid-i[10] *ebderegülkü boltuγai:*

La version mongole revue par Ayusi rend notre passage ainsi (éd. Kara,[11] pp. 35—39);

Bürin[12] *tengri kiged J̌aγun öglige-tü:*
yirtinčü-yi sakiγčid ba Yeke erketü:
qoor[13] *öggügči-yin küregen-i*[14] *terigülegčid*[13]*:*
köbegüd-luγ-a nigen-e Buliγči eme[15]*:*
minu öggügsen čečeg küǰi kiged:
ene tülesi-yi abudqun:
teden-ü qatayuǰil-tu kičiyenggüi kiged:
erke küčün[16] *čoγ ǰali-bar:*
qamuγ ebedčin-i[17] *ebderegülkü boltuγai.*

L'original tibétain est ainsi conçu:

Chaṅs-pa daṅ ni Brgya--byin daṅ |
'ǰig-rten skyon daṅ Dbaṅ-phyag čhe |
gnod-sbyin sde-dpon thams-čad daṅ |
'Phrog-ma bu-daṅ bčas-pa daṅ |
bdag-gi me-tog spos-dag daṅ |
sbyin-sreg 'di ni blaṅ-bar-gyis |
de-dag-gi ni brcon-'grus daṅ |
gzi-brǰid dbaṅ-phyug stobs-kyis kyaṅ |
nad-rnams thams-čad 'ǰoms-par 'gyur.

Les deux variantes mongoles rendent fidèlement le texte tibétain qui veut dire: «*Śatakratu* et *Brahmā*,[18] les gardiens du monde et Maheśvara, les

[10] Aalto, p. 18 (16b) *ebedčin.*

[11] G. Kara, *Az öt oltalom könyve, Pañcarakṣā. Ayusi átdolgozott kiadása* [Le livre des cinq protections. Pañcarakṣā. Traduction remaniée d'Ayusi]: *Mongol Nyelvemléktár* [Recueil des monuments de la langue mongole], vol. VIII, Budapest 1965.

[12] Kara, p. 35 (16b) *Bürün.*

[13] Kara, p. 35 (15b) la ligne se lit: *Buliγ-či em-e-luγ-a nigen-e ber.*

[14] Kara, p. 37 (17b) *küriyen-i.*

[15] Kara, p. 37 (17b) *em-e ber.*

[16] Kara, pp. 36 (15b), 37 (16b), 37 (17b) *küčün kiged.*

[17] Kara, p. 37 (16b) *ebedčitü-yi.*

[18] Cette divinité figure, dans les textes mongols, normalement comme *Esrua.* Les formes mongoles sont empruntées à l'ouigour où nous avons *Äzrua* et *Zärua* (*DTS*, p. 639). Les termes ouigours remontent au sogdien *'zrw'*.

chefs de la classe des démons, Hāritī[19] avec ses fils ensemble, acceptez les fleurs que je vous ai offertes et cette offrande de sacrifice brûlé. Par les efforts soigneux, par leur puissance et leur majesté, qu'ils anéantissent toutes les maladies.»

Dans les versions mongoles, *tülesi* est le traduction du tib. *sbyin-sreg* qui signifie «burnt offerings as made Tantrik Buddhists» (Das, p. 940). L'expression tibétaine est encore interprétée par le mong. *yal mandal* «cercle de feu; holocauste» (Kow. II, 996). Noter encore: tib. *sbyin-sreg-gi za — me-lha*, mong. *öglige tülesi idegči — yal-un tngri* «mangeur de l'offrande brûlée» (Sumatiratna II, p. 359); tib. *sbyin-sreg-gi thab-khuṅ*, mong. *yal mandal-un ǰuuqa*[20] «endroit pour mettre le feu, autel sur lequel on brûle les victimes ou les offrandes (Kow. II, 996).

Un autre passage du *Pañcarakṣā* offre une liste des démons (*bhūta*), on y rencontre encore le mot *tülesi* faisant partie du nom d'une catégorie de démons: *tülesi idesiten* «ceux qui ont pour nourriture l'offrande brûlée» (éd. Aalto, p. 39; éd. Kara, p. 75), ce qui répond au tib. *zas-su sbyin-sreg za-barnams* (xyl. f. 3a).[21] Ici encore le tib. *sbyin-sreg* est rendu par le mong. *tülesi*.

Enfin le même nom de démon est traduit en ouigour comme *oot-qa čöklämiš-ig yitäči-lär* (F. W. K. Müller, *Uigurica* II, p. 61:8—9), traduit par Müller, «die das ins Feuer *Geschüttetes Essenden», par *DTS*, p. 155, comme «qui dévorent ceux qu'on a laissé tomber dans le feu». Le verbe *čöklä-* n'est, jusqu'ici, pas attesté dans les dictionnaires turcs, et l'interprétation de Müller, précédée d'un astérisque, a été considéré par lui-même comme hypothétique. Il paraît certain que *čöklä-* est un dérivé du nom *čök*, et à ce dernier on peut

[19] Sur *Hariti*, voir L. A. Waddel, *Lamaism* (Cambridge 1934), pp. 99—100; Alice Getty, *The Gods of Northern Buddhism*, Oxford 1928, pp. 84—87. La forme mongole *Qarini* demande une explication.

[20] Cf. encore mong. lit. *ǰuuqa* «creux que l'on fait en terre pour y mettre du feu; 2. foyer»; *ǰuuqa-yin eǰen* «l'esprit du foyer (cette dernière expression répond au tib. *thab-lha* et au chin. *tsao-chen* ou *tsao-kiun*), Kow, III, pp. 2371—2372. Sur *Tsao-kiun*, voir H. Doré, *Manuel des superstitions chinoises*, Changhai 1926, p. 215.

[21] La même liste revient encore une fois dans le *Pañcarakṣā*, avec une autre construction (éd. Aalto, p. 56; éd. Kara, p. 109): *tülesi idesiten-eče . . . sakin üüledtügei* «libérez-nous . . . des mangeurs de sacrifice brûlé». Un peu plus loin, dans le même passage on lit encore: *ükügülügčid* [A *ükügülügčin*]-*eče*: *urbayuluy-čid* [A *urbayuluyčin*]-*ača*: *qob sib-ača*: *alyasayuluyčid* [*alaysayuluyčid* de M. Aalto est un *lapsus*] [A *alyasayuluyčin*]-*ača*: *tülesi-yin kereg ǰaray-ača*: *tülesi-eče*: *ebdegči-eče*: *ǰarudasun-ača*: *vitar* [A *ükeger bosuyčin*]-*ača*: *sedkil yegüdkegülügčin-eče . . . sakituyai*. En tibétain (xyl. II, f. 24b): *gšed-byed daṅ* | *sgyur-ba'i las daṅ* | *byaṅ daṅ* | *g-yeṅs byed daṅ* | *sbyin-sreg-gi yo-byad daṅ* | *sbyin-sreg daṅ* | *'ǰoms-pa daṅ* | *pho-ña daṅ* | *ro-laṅs daṅ* | *sems-sgyur-ba daṅ* | . . . *bdag-la bsruṅ-ba gyis-šig*». En traduction: «Sauvez-moi des tueurs, des détourneurs, des malédictions, des détourneurs d'âmes, des accessoires du sacrifice brûlé, du sacrifice brûlé, des destructeurs, des messagers (de la mort), des démons cachés dans les cadavres, de ceux qui font tourner l'esprit».

toutefois rattacher: tat. Kaz. *čük* «ein Volksfeiertag am Vorabend der Fasten vor Pfingsten» (Radl., *Wb.* III, 2190); tchouv. *tšük* «Opfer, Opferung, Opferfest; der Geist der Opferung» (Paasonen, p. 189), *čük* «sacrifice, immolation; mets de sacrifice» (N. A. Andreev, *Čuvašsko-russkij slovarj*, Moskva 1961, p. 544); emprunts au turc: vog., tchér. *čok* «heidnisches Opfer», hongr. *csök* [= *čök*] «Taufschmaus» (Gombocz—Melich, *Lexicon Critico-etymologicon* I, 1174).

Le nom chinois, identifié à l'expression ouigoure par Müller, est appelé 食燒食魂 *che chao-che kouei* «démons mangeant des offrandes brûlées.»

Sur la liste des démons, voir encore *infra*, s.v. *bilegür*.

2. *kešig* «part de l'offrande aux ancêtres».

Le sens proprement dit du mot a été établi correctement par Mostaert: «parts des comestibles offerts en sacrifice aux ancêtres lesquelles sont distribuées aux assistants». Pour appuyer cette interprétation il s'est réclamé de l'ord. *ǫaliī ǫèšik* «part de la viande et des autres mets offerts aux dieux du feu qui est distribuée aux assistants» et du mgr. *p'urǫāni ǫeṣeǫ* «part qu'on reçoit d'un animal sacrifié aux dieux».

Ces formes sont inséparables du mong. lit. *kesig* «grâce, faveur, bonté, bienfait, bonheur, charité», *ülegsen kesig-ečegen nadur öggünem* «il nous rend les restes de l'aumône» (Kow. III, 2459), *kesig* «grace, favor, blessing; good luck or good fortune; turn (one's place, time, or opportunity in a scheduled or alternating order).» (Less. 460); khal. *chišig* «aumône, don» (Luv. 527); bour. *chêšêg* «cadeau fait à la jeune fille à marier» (Čer. 632).

Le mong. *kesig* «part, portion; sort; bienfait, charité, faveur, etc.» est un emprunt au turc *käsig*, *käsik* «pièce, morceau» < *käs-* «couper» (cf. Doerfer, *TMEN* I, p. 469). En revanche mong. *kešik* «garde, tour de garde; ordre» remonte, par un intermédiaire *käsik* (qui a donné automatiquement, en mongol, *kešik*), au turc *kezik* «marche, promenade; garde, celui qui monte, la garde, tour de garde; rang, file, ordre»[22] (tchag., PdC p. 485 [< *kez-*], pour les formes

[22] Rašīdu-'d-Dīn écrit *kazīk* et *kazīktān-ān* (*-ān* est un pluriel persan); cf. Berezin I, p. 268 (*kzyky'n*, lire *kzykt'n*). Doerfer, *TMEN* I, pp. 467—471. P. Pelliot, *Notes on Marco Polo* II (Paris 1963), p. 815, s. v. *Quasitan*. Pour expliquer *kešik* «garde» par le turc, Pelliot s'est réclamé de l'autorité de Kāšγarī, dans l'édition de Brockelmann, où l'on a en effet *käšik* «Wachtposten». Mais ce dernier terme, au sens indiqué, ne figure que dans l'édition de Brockelmann (p. 106), et c'est une erreur fâcheuse pour *kišig*, accusatif de *kiši* «homme». D'ailleurs Brockelmann n'a que répété son ancienne erreur (*Asia Major* I, p. 43; 15). Correctement on a: *uluγluq-uγ bulsa sän äδgü qïlïn | bolγïl kišig bäglär qatïn yaχšï ulan* «si tu arrives à une haute dignité, améliore ton caractère et deviens un bon représentant des affaires des gens avec les *bäg*»; cf. la traduction turque de Besim Atalay (*Divanü Lûgat-it-türk tercümesi*) I, p. 64, s. v. *uluγ* et Clauson, *Etym. Dict.*, p. 908, s. v. *yaχšï*. Par ailleurs, là, Pelliot a sûrement raison d'avoir rattaché turc *käzik* «fièvre, fièvre intermittente» au *käzik* «rang, tour de rôle. Le mot turc cette fois

turques voir Clauson, *Etym. Dict.* pp. 758—59). Enfin mong. *keseg* «morceau, partie, lambeau, fragment» (Kow. III, p. 2456)[23] remonte à son tour à une forme turque *käsäk*, id. < *käs* «morceau» (selon Clauson, *Etym. Dict.*, pp. 749—750, c'est un dérivé, avec *käsik*, *käsük*, du verbe *käs-* «couper»), n'a rien à voir avec le mong. *kešig* «part, portion, etc.». Il n'en reste pas moins qu'il y a une confusion entre les trois séries de mot dès le XIIIe siècle: les textes chinois donnent parfois *kesek* pour «garde» et les dictionnaires des dialectes actuels réunissent en un seul mot les deux homonophones. Pour ce dernier, voir l'interprétation de Lessing citée plus haut, où ord. *ge̱šik* signifie, outre le sens indiqué plus haut, «office à remplir à tour de rôle» (Most., p. 252) et mgr. *ke̱se̱ge̱* «service ou corvée qu'on fait à tour de rôle» (DM p. 199).

Le *kešig* «la part de l'offrande distribuée aux assistants» était, paraît-il, composée avant tout des restes de la viande et des restes de la boisson spiritueuse.

3. *bile'ür* «restes de la viande sacrifiée».

Le sens du mot est assuré par la glose chinoise qui est 餘胙 *yu-tsou* «excédent de la viande «offerte en sacrifice aux ancêtres». Mostaert a refusé, à bon droit, le rapprochement avec *solyo bileü* «[gâteaux en forme de] pierre à aiguiser», proposé par Pelliot. Le mot est en effet rare et Mostaert n'avait pas d'autres recoupements mongols à l'appui de la glose chinoise.

Or la liste des démons du *Pañcaraksā*, cette fois encore, nous en fournit un.

Voici la liste des démons (nous nous contenterons de renvoyer, entre crochets, aux variantes offertes par la version d'Ayusi), cf. éd. Aalto, pp. 30—40, éd. Kara, p. 75.

Butinar-un [A *čidküd-ün*] *ayimaγ-ud öngge čirai idesiten* [A *buliγči*]: *umai idesiten*: *čisun idesiten* [A *uγuγči*]: *qoroγu tosun idesiten*: *miq-a idesiten*: *ögekün idesiten*: *čimügen* [A *čimegen*] *idesiten*: [A *töregsed-i idesiten*]: *amin idesiten* [A *buliγčin*]: *sačuli* [A *baling*] *idesiten*: *erike idesitenî*: *tōrōgsen idesiten* [A deest]: *ünür idesiten*: *küǰi idesiten*: *čečeg idesiten*: *ür-e idesiten*: *tariyan idesiten*: *tülesi idesiten*: *ögesün idesiten*: *qoyinalaγsan-i* [A *arčiγsan γaǰar-i*] *idesiten*: *sigesün idesiten*: *bilegür idesiten*: *nilbusun idesiten*: *silüsün idesiten*:

---

encore a trouvé son chemin jusqu'au mongol où il apparaît sous les formes *kesig*, *keǰig*, *kiǰig* «epidemic, pestilence, infectious disease, infection» (Less., p. 475). Il est notoire que le *z* turc a donné, en mongol, soit un *s*, soit un *ǰ*; à ce sujet voir mes remarques dans *Ural-Altaische Jahrbücher* XXXIII, 1961, p. 243.

[23] Le *Mongyol Nanggiyad üsüg-ün toli bičig* II, f. 233a explique le mong. *keseg* par le chin. 肉塊 *jeou-k'ouai* «un morceau de viande»; *kesig* discuté plus haut n'a rien à voir dans l'affaire, nous sommes sans doute en présence d'une expression ellyptique pour *miqan-u keseg*.

nisun idesiten: *burtaγ-i idesiten*: *bögelǰisün* [A *bögelǰigsed-i*] *idesiten*: *čuburiquy-yi idesiten* [A *baling-ača čuburiqui uγuγčid*].[24]

Voici l'original tibétain (xyl., II, ff. 2b—3a):

'byuṅ-po'i chogs gzi-byin 'phrogs daṅ | zas-su mṅal za-ba-rnams daṅ | zas-su khrag 'thuṅ-ba-rnams daṅ | zas-su žag za-ba-rnams daṅ | zas-su ša za-ba-rnams daṅ | zas-su chil za-ba-rnams daṅ | zas-su rkaṅ za-ba-rnams daṅ | zas-su bcas-pa za-ba-rnams daṅ | srog 'phrog-pa-rnams daṅ | zas-su gtor-ma za-ba-rnams daṅ | zas-su phreṅ-ba za-ba-rnams daṅ | zas-su dra [lire *dri*] *za-ba-rnams daṅ | zas-su bdug-pa za-ba-rnams daṅ | zas-su me-tog za-nba-rnams daṅ | zas-su 'bras-bu za-ba-rnams daṅ | zas-su lo-tog za-ba-rnams daṅ | zas-su sbyin-sreg za-ba-rnams daṅ | zas-su rnag 'thuṅ-ba-rnams daṅ | zas-su phyi sa za-brnams daṅ | zas-su gčin 'thuṅ-ba-rnams daṅ | zas-su lhag-ma za-ba-rnams daṅ | zas-su mčhil-ma za-ba-rnams daṅ | zas-su ṅar-snabs za-ba-rnams daṅ | zas-su snabs za-ba-rnams daṅ | zas-su mi-gcaṅ-ba za-ba-rnams daṅ | zas-su skyugs-pa za-ba-rnams daṅ | zas-su stor-khuṅ-nas 'bab-pa 'thuṅ-ba-rnams.*[25]

En traduction: «Assemblée des démons: mangeurs [voleurs] d'apparence extérieure, mangeurs d'utérus, mangeurs [A buveurs] de sang, mangeurs de graisse fondue,[26] mangeurs de viande, mangeurs de graisse [non fondue],

[24] Ainsi que je l'ai indiqué plus haut, la même liste revient encore une fois, avec une autre construction, dans le Pañcarakṣā. Il est intéressant de voir que, cette fois, les deux versions mongoles suivent plus fidèlement l'ancienne tradition du texte; il est non moins surprenant que dans quelques cas ce soit la version d'Ayusi qui nous offre des formes archaïques. Mais voici le texte (éd. Aalto, p. 56: 23a; éd. Kara, p. 107: 23b—24a): *öngge čirayi* [A *čirai*] *buliyči* [A *buliyčin*]*-ača*: *umai idesiten-eče*: *miq-a idesiten-eče*: *čisun idesiten-eče*: *qoruγu tosun idesiten-eče*: *ögekün idesiten-eče*: *čimügen idesiten-eče*: *törögsen-i idesiten-eče*: *amin buliyčin-ača*: *sačuli idesiten-eče*: *erike idesiten-eče*: *ünür idesiten-eče*: *küǰi idesiten-eče*: *čečeg idesiten-eče*: *ür-e idesiten-eče*: *tariyan idesiten-eče*: *tülesi idesiten-eče*: *ögesün idesiten-eče*: *qoyinalaysan-i* [A *ariysan yaǰar*] *idesiten-eče*: [*tülesi idesiten-eče*: *ögesün idesiten-eče*: *qoyinalaysan idesiten-eče*: répétition erronée]: *sigesün idesiten-eče*: *nilbusun idesiten-eče*: *sülüsün* [A *silüsün*] *idesiten-eče*: *nisu* [A *nisun*] *idesiten-eče*: *bögelǰigsen-i idesiten-eče*: *bilegür idesiten-eče*: *burtaγ-i idesiten-eče*: *čuburiysan-i idesiten kiged* [A *kiged-de*]*-eče sakin üiletügei* [A *üiledtügei*].

[25] Le texte tibétain (II, f. 24b) se fait remarquer par quelques omissions sans doute involontaires: *zas-su mdaṅs za-ba daṅ | zas-su mṅal za-ba daṅ | zas-su ša za-ba daṅ | zas-su khrag 'thuṅ-ba daṅ | zas-su žag za-ba daṅ | zas-su chil za-ba daṅ | zas-su rkaṅ za-ba daṅ | zas-su bcas-pa za-ba daṅ | srog 'phrog-pa daṅ | zas-su gtor-ma za-ba daṅ | zas-su phreṅ-ba za-ba daṅ | zas-su dri za-ba daṅ | zas-su bdug za-ba daṅ | zas-su me-tog za-ba daṅ | zas-su 'bras-bu za-ba daṅ | za-su lo-tog za-ba daṅ | zas-su sbyin-sreg za-ba daṅ | zas-su rnag 'thuṅ-ba daṅ | zas-su phyi-sa za-ba daṅ | zas-su gčin za-ba daṅ | zas-su mčhil-ma za-ba daṅ | zas-su ṅar-snabs za-ba daṅ | zas-su snabs za-ba daṅ | zas-su skyugs-pa za-ba daṅ | zas-su mi-gcaṅ-ba za-ba daṅ | zas-su stor-khuṅ-nas 'bab-pa 'thuṅ-ba-las bsruṅ-ba gyis-šig.* Par un fâcheux hasard, entre autres, le membre de phrase *zas-su lhag-ma za-ba daṅ* a sauté sous le stylet du graveur.

mangeurs de moelle, [mangeurs de nouveau-nés], mangeurs [A voleurs] de vie, mangeurs d'offrandes aspergées, mangeurs de chapelet, mangeurs de nouveau-nés [A deest], mangeurs d'odeurs, mangeurs d'encens, mangeurs de fleurs, mangeurs de grains, mangeurs de moisson, mangeurs de sacrifice brûlé, mangeurs de pus, mangeurs d'excrément,[27] mangeurs d'urine, mangeurs

[26] Le sens du mot tibétain est assez vague: tib. *žag* «clot of blood, film on tea, that is cooling down, or any film that is formed on liquid generally, as on milk when it is allowed to cool after being boiled», «fat or grease in a liquid state, also fat melted and congealed again» (Das, p. 1065). Dans notre liste j'ai adopté le sens de «graisse fondue» et j'ai réservé l'interprétation «graisse non fondue» au tib. *chil* («fat non melted»: *snum-žag*, Das, p. 1027; mong. *ögekün* «graisse, lard, suif», Kow. I, p. 561). Le terme mongol est encore plus problématique. Les deux éditions du texte mongol ont adopté la leçon *quruyu* (avec une variante *quriyu*). Pour ma part j'ai lu *qoruyu* (<*qoru-*; sur le suffixe *-yu*, *-gü*, voir Poppe: *Keleti Szemle* XX, p. 95). Selon A. Mostaert, le mot n'est pas attesté dans le mong. lit. Toutefois *qoru'ul-*, dérivé de *qoru-* figure dans l'*Histoire secrète* (XI 24a § 254; éd. Ligeti, p. 225): *boqda qadun eke-yü'en tosun duran qoru'ulǰu sün ǰürügen e'ede'ülǰü ügülemüi či* «tu parles à faire figer les sentiments de beurre et à faire aigrir le coeur de lait de ta mère, la sainte dame». La glose 敎凝 *kiao-ning* «faire durcir» est correcte et nous avons là un verbe *qoru-* qui signifie, comme le tib. *žag*, «faire fondre (la graisse) et puis figer de nouveau». C'est ici qu'il faut compter encore avec kalm. lit. *χoryun* «graisse fondue de brebis» (Pozdn., p. 96), kalm. *χoryn* «geschmolzenes Fett, Talg» (Ramst., p. 187). Ils sont inséparables de ces derniers: mong. lit. *qoryu*, *qoruu* «spot in eye, film, cataract» (Less., p. 970); khal. *χuruu* «taie» (Luv., p. 567); bour. *χorgo*, id. (Cer., *RBS*, p. 32); au point de vue sémantique, voir *supra*, le tib. *žag*. Voici comment Sumatiratna (II, p. 685) nous explique le mot *žag*: en tibétain: *žag ni ša rñiṅ rus rñiṅ sogs bcos-pa'i žag*; en mongol- *qoryu tosun*: *silün tosun*: «*qayučin miq-a qayučin yasu*: *terigüten-i činaysan-u tosu*» «*žag* veut dire graisse provenant de la cuisson d'anciennes viandes, d'anciens os, etc.» L'interprétation du terme, en mongol, rend littéralement celle du tibétain, à l'exception du terme même *žag*; avant de l'interpréter en mongol, il rend le mot tibétain par deux synonymes mongols: *qoryu tosun* et *silün tosun*. La première expression nous est bien connue, elle est enregistrée en kalmouk, au sens de «graisse fondue»; *silün tosun* signifie la même chose (*silün* «soupe, bouillon» vaut ici pour «liquide, fondu»). Un autre exemple offert par Sumatiratna est non moins intéressant: tib. *žag-gi sor ris*— *žes sor-mo gsum-gyi ri-mo-la žag-gi zo ris žes 'khrul*; mong. *yurban quruyun-u ǰiruγ*: *quriyun-u tolbalaysan* — *kemekü yurban quruyun-u ǰiruγ-i qoruyu tosun-u ǰiruγ kemekü inu endegürel*. Tib.: «dessin du doigt engraissé» — «le dessin de trois doigts», au lieu de «dessin de la tache de graisse» — «est une erreur». Le mongol reproduit la définition de l'expression sans rien y changer, seule l'expression (*žag-gi sor ris*), comme de coutume, est rendue, pour mieux la faire comprendre par le mong. *yurban quruyun-u ǰiruγ* «dessin de trois doigts» et par *quriyun-u tolbalaysan* «taché au doigt». Dans cet exemple on retrouve donc *qoruyu tosun*, l'expression discutée du *Pañcarakṣā*.

[27] Tib. *phyi-sa* «excrements; the supposed food of certain demons» (Jäschke, p. 350; Das, p. 836). Le mong. *arčiysan γaǰar* offert par la version d'Ayusi est une traduction du modèle tibétain (*sa* «terre»; *phyi-dbar byed-pa* «to clean, to cleanse; Jäschke, p. 350); *ariysan* dans un autre passage, doit être un *lapsus* du graveur. Ye-šes rdo-rje donne, dans le dictionnaire tibéto-mongol (p. 351), *phyis* (et non pas *phyi-sa*), expliqué en mongol, entre autres, par *pa-ka-sva* [= *bayasu*] et *'ar-čhig-san* [= *arčiysan*]. Les formes *qayiqalaysan* et *quyiqalaysan* offertes par M. Aalto s'expliquent mal; pour ma part, je suis enclin à

des restes [de la viande de sacrifice], mangeurs de larmes, mangeurs de salives, mangeurs de morves, mangeurs de souillure, mangeurs de vomissure,[12] mangeurs [buveurs] de ce qui coule [du cloaque] [de l'offrande aspergée].[28]

Le terme qui nous intéresse, se trouve donc, avec *tülesi*, dans un milieu étrange, mais il n'en reste pas moins certain que *bilegür* de la liste est identique à *bile'ür* de l'*Histoire secrète*. *Bilegür* de la liste est la traduction du tibétain *lhag-ma* qui n'est recueilli dans les grands dictionnaire qu'au sens de «remainder, the excess». Ce sens général est encore confirmé par le dictionnaire tibéto-mongol de Sumatiratna (II, p. 1325) où tib. *lhag-ma* est traduit en mongol par trois mots: *ülebür*, *bilegür* et *ilegüü*. Le premier et le troisième mot ne posent aucun problème: cf. mong. lit. *ülebüri* «1. superflu; 2. le reste; 3. le reste du bien, l'héritage. (Ye-še rdo-rǰe traduit dans son dictionnaire, p. 480, le tib. *lhag-ma*, par le mong. *ul-de-pur*, donc *üldebür*, et ce dernier peut être rapproché du khal. *üldver* «le reste», Luv., p. 480); mong. lit. *ilegü*[*ü*], *ülegü*[*ü*] «trop, plus, plus qu'il ne faut; 2. qui est de trop, superflu» (Kow. I, 299), «le restant, superflu; 2. de trop, en plus (Kow. I, 524); Hs *hüle'ü*, id.; ce sont des dérivés du verbe *üle-*, *ile-*, *hüle-* «être de trop» (cf. Pelliot, dans *Journ. As.* 1925 I, p. 236).

En fin de compte on peut affirmer actuellement que *bilegür* a pour sens «le reste, l'excédent», comme le tib. *lhag-ma*, mais les deux termes servent à désigner en même temps «l'excédent, les restes de la viande de sacrifice».

L'étymologie de *bilegür* nous échappe pour le moment. Est-ce un terme provenant d'un dialecte du vieux mongol, le khitan? Est-il un mot d'origine turque?

A propos de *tüleši* je me suis référé à un texte ouigour parallèle qui comprend au fond la même liste de démons. Or cette liste est incorporée au *Tathā-*

---

y voir *qoyinalaysan*, forme, qui est appuyée par *qoyinalaysan yaǰar* qui traduit, chez Sumatiratna, avec *yarilaysan yaǰar*, le tib. *phyi-sa*. Par ailleurs ce dernier dictionnaire traduit encore le tib. *phyi-sa* (*loc. laud.*) par mong. *bayasun*, *sangyasun* et *yaridasu*.

[28] Aucune des deux versions mongoles ne rend fidèlement le texte tibétain qui est pourtant bien clair. Le tib. *stor-khuṅ* signifie en effet «a ditch, where all impurities are deposed, also a gutter of drain» (Das, p. 557). Le mong. *čuburiqui* («couler sans cesse, eau, larmes, sang», Kow. III, p. 2202), en tant que traduction, rend assez pauvrement le tib. *stor-khuṅ-nas 'bab-pa*. Ayusi qui dans sa version a *baling-ača čuburiqui* serre de plus près l'expression tibétaine, cependant il s'est mépris sur le vrai sens du *stor-khuṅ*, sans doute influencé par le fait que *stor* est employé souvent pour *gtor*; de là il n'y avait qu'un pas pour traduire *gtor-ma* «sacrifice aspergé». Sumatiratna cette fois encore nous fournit un exemple très utile: tib. *stor-khuṅ-nas 'bab-pa 'thuṅ-ba — brǰod byed-kyi gdon*, mong. *qayadasun-u nüken-eče bayuysan-i ayuyči — umartan yoluyči ada* «buveurs de ce qui descend par le cloaque — démons qui apportent l'oubli (qui sont saisis d'oubli)». Le nom de cette classe de démons est recueilli dans le dictionnaire de Das (p. 468): *brǰod byed-kyi gdon* «demons who bring in forgetfulness». Pour mong. *qayadasun*, voir Lessing, p. 915, «waste, garbage». Sur *gtor-khuṅ*, voir *infra*, note 41.

gatoṣṇīṣasitātapatre-apārajitā-nāma-dhāraṇī. Elle nous est parvenue dans trois fragments de xylographe imprimés sous les Yuan. Le texte ouigour fut publié par F. W. K. Müller, auquel ont été ajoutés plus tard par S. E. Malov[29] quelques fragments supplémentaires. Müller a encore repéré la version chinoise du passage en question, mais ce texte (tout comme les textes chinois en général) contient quelques divergences importantes par rapport au texte ouigour. Le texte ouigour est par ailleurs obscur sur plusieurs points, par suite des mots ouigours non attestés ailleurs. Pour les identifier, Müller a consulté la version chinoise, mais celle-ci ne l'a pas beaucoup aidé à cause de son manque de précision coutumier. Toutefois, la version tibétaine du *Sitātapatra-dhāranī*. nous fournit plus d'une fois l'interprétation correcte des mots ouigours énigmatiques.[30]

La variante ouigoure est ainsi conçue:

(éd. F. W. K. Müller, pp. 64—65) [9] . . . . . *buu* [10] *siksil qundačï-lar qarïn-taqï känč-ig* [11] *qundačï-lar* o o *qan ičtäčï-lär* o o *münčig aš-lïγ-* [12] *lar* o o *ät ašlïγ-lar* o o *yaqrï aš-lïγ-lar* o o [13] *yilik aš-lïγ-lar* o o *toγmïš-ïγ qundačï-lar* o o [14] *isig özüg qundačï-lar* o o *yaγïš aš-lïγ* [15] *-lar* o o *psak qundačï-lar* o o *yïd aš-lïγ-lar* o o [16] *tütsük aš-lïγ-lar* o o *qu-a čäčäk aš-lïγ-* [17] *-lar* o o *tüš yimiš aš-lïγ-lar* o o *tarïγ aš-* [18] *lïγ-lar* o o *oot-q̄a čöklämiš-ig yitäčï-* [19] *-lär* o o *yiring aš-lïγ-lar* o o *aqïγ aš-lïγ-lar* o o [20] *söl aš-lïγ-lar* o o *yar aš-lïγ-lar* o o *lišip* [21] *aš-lïγ-lar* o o *ying aš-lïγ-lar* o o *qusuγ aš-* [22] *lïγ-lar* o o *ötmiš-ig yitäčï-lär* o o *arïγ-sïz* [23] *aš-lïγ-lar* o o *qalïnču aš-lïγ-lar* o o *qašanïγ* [24] *ičtäčï-lär* o o *nä nägü aš-lïγ-lar* o o *köngül-üg qundačï-lar* o o

En traduction: «Ceux-ci: les voleurs d'apparence extérieure,[31] les voleurs

[29] F. W. K. Müller, *Uigurica* II (Berlin 1911), pp. 50—75, surtout pp. 60—61, 64—65, 66—67. S. E. Malov, *Sitātapatrā-dhāraṇī v ujgurskoj redakcii: Doklady Akademii Nauk SSSR* 1930, pp. 88—94.

[30] Pratiquement il n'y a qu'un seul mot ouigour qui reste sans équivalents tibétain et mongol et deux ou trois sans correspondants tibétain, mongol et chinois. La difficulté vient du fait que l'ordre de succession des noms de démons n'est pas identique dans les versions ouigoure et chinoise d'une part et dans la version tibéto-mongole de l'autre.

[31] La liste chinoise commence par les deux noms de démon 威力 *wei-li* et 容顏 *yong-yen*. *Wei-li* signifie «intimidation» (Mathews n° 7051: 6), «Gewalt» (Rüdenberg n° 5837: 6). *Yong-yen* veut dire «appearance; looks, demeanour; expression of the countenance» (Mathews n° 7560: 14), «Antlitz, Aussehen» (Rüdenberg n° 3146: 2). La liste ouigoure n'en a qu'un seul: *siksil* ou *sigšil*, laissé sans traduction par F. W. K. Müller; le mot n'a pas été incorporé dans *DTS*, ni dans *Etym. Dict.* de Clauson. La liste tibétaine du *Pañcarakṣā* a enregistré, à son tour, un seul: *gzi-byin* (traduit en mongol par *öngge čirai*). Cependant la version II du *Sitātapatra-dhāraṇī* tibétain en offre deux: *gzi-brǰid* et *mdaṅs*. Tib. *gzi-brǰid* (synomyme de *gzi-byin*) a le sens: «1. brightness, beauty, a fair healthy complexion; 2. Honour, esteem, security» (Das, p. 1104); selon l'interprétation

de l'enfant se trouvant dans l'utérus,[32] buveurs de sang, dévorateurs d'uterus,[33] dévorateurs de viande, dévorateurs de graisse, dévorateurs de moelle, voleurs de nouveau-nés,[34] voleurs de vie, dévorateurs de graisse fondue,[35] voleurs de couronnes, dévorateurs de parfums, dévorateurs d'encens, dévorateurs de fleurs, dévorateurs de grains, dévorateurs de moisson, mangeurs d'offrande

---

mongole de Sumatiratna II, p. 763: tib. *gzi-brǰid*, mong. *sür ǰibqulang* («éclat, splendeur, magnificence, grandeur, force», Kow. II, p. 1434). Dans un passage du *Pañcarakṣā* invoqué plus haut, tib. *gzi-brǰid* est traduit par le mong. *erke kučün* «puissance». Le tib. *mdaṅs* es interprété: «1. colour of the face, fresh looks, healthy complexion; 2. brightness, lustre, splendour» (Das, p. 676); cette interprétation est confirmée pleinement par Sumatiratna I, p. 1079, où le mot tibétain est rendu par le mong. *öngge ǰisü* («mine agréable, beauté»), *sür sülde* («splendeur, majesté»). Cela revient à dire que tib. *gzi-brǰid* (chin. *wei-li*) pourrait être rendu par «puissance» et tib. *mdaṅs*(chin. *yong-yen*) par «(agréable) apparence extérieure». Ajoutons que dans le Kanǰur mongol tib. *dmaṅs* est traduit par *öngge čirai*: *öngge čirai činaysi-da ülü buliydaqui neretü*, tib. *Mdaṅs phyir mi 'phrog-pa žes-bya-ba* (Ligeti, *Catalogue du Kanǰur mongol imprimé* I, p. 77, n° 294). Il est pourtant intéressant de voir que dans certains textes *gzi-brǰid* et *mdaṅs* sont des synonymes rendant le skr. *ojaḥ*; cf. *Mahāvyutpatti*, II, p. 414, n° 6409. Le terme ouigour *sigšil*, sans étymologie turque, remonte probablement à une forme dialectale tibétaine. *Si* en face de *gzi*, ne pose pas de problème; le passage *-d* > *-l*, en position finale, est bien attesté dans les dialectes archaïques orientaux, enfin *b-* > *g-* (*γ-*?), en position préradicale, n'est pas non plus impossible; cf. A. Róna-Tas, *Tibeto-Mongolica* (Budapest 1966), pp. 149—150, 134.

[32] Sans équivalent dans les listes tibétaine et mongole du *Pañcarakṣā* (= Pr.). La liste tibétaine du *Sitātapatra-dhāraṇī* (= Sp) I—III porte à sa place *mṅal*.

[33] L'ouig. *münčig* n'est, jusqu'ici, pas attesté dans d'autres textes; cf. *DTS*, p. 353; Clausion, *Etym. Dict.*, p. 757. Il répond au chin. 胞胎 *pao-t'ai* «womb» (Mathews, n° 4940: 3), au tib. *mṅal* et au mong. *umai*, id. La liste tibétaine du *Sp.* (I—III) porte, par une erreur manifeste, *žag* qui correspond en réalité au chin. *tche-yi* du n° 9.

[34] L'oiug. *toymïš* «(nouveau-)né» répond, d'après F. W. K. Müller, au chin. VIII, mais ce dernier n° n'existe pas dans son texte chinois. Le nom est cependant authentique, au mot ouigour répond, dans le Pr. tib. *bcas-pa* et mong. *gcas-pa*, dans le Sp. tib. *bcas-pa*, *gcas-pa*. Par suite de l'omission du nom chinois «dévorateurs de (nouveau-)nés» une erreur s'est produite: le nom tibétain a maintenu sa place normale (9°) dans la liste et a été rattaché au nom suivant de la liste chinoise avec lequel il n'a rien à voir.

[35] Le nom ouig. *yaqïs* «Fettiges» de Müller a été récemment remplacé par *yayïš* «libation» (Clauson, *Etym. Dict.*, p. 908); l'interprétation «libation» est toutefois arbitraire, dans ce dernier sens on a en ouig. *sačïγ* «Streuopfer», *tökük* «Libation» (*TT* VII, p. 68, note; *DTS*, p. 479). Le mot *yayïš* est toutefois attesté dans *Kāšγ.* au sens de «Schlachtopfer» (Brock., p. p. 72) et, dans les textes bouddhiques, dans l'acception de «sacrifice; offrande» (*DTS*, p. 224). Pour engageante que paraisse cette interprétation, elle ne va pas de soi dans le cas présent. Le mot ouigour est inséparable du chin. *tche-yi* (tib. *žag*, mong. *qoroγu tosun*) qui milite en faveur de l'ancienne interprétation de Müller. L'étymologie du mot ouigour reste, après tout, douteuse, malgré *yaγ*, *yaqrï*.

brûlée,[36] dévorateurs de pus,[37] dévorateurs de larmes,[38] dévorateurs de glaire,[39] dévorateurs de salive,[40] dévorateurs de saleté d'égout,[41] dévorateurs de morve,[42] dévorateurs de vomissure, mangeurs d'offrande,[43] dévorateurs de souillure,[44]

[36] A propos du nom ouigour et ses correspondants, voir *supra*. Ajoutons que dans le dictionnaire sino-tibétain intitulé *Tsang-wen tseu-tien* (Pékin 1957), p. 617, le tib. *sbyin-sreg* est interprété par le chin. 燒施 *chao-che*.

[37] Chin. 膿 *nong* «pus» (Mathews, n° 4773), tib. *rnag*, mong. *ögesün*. Sur ouig. *yiring*, *iring*, voir *DTS*, p. 623; Clauson, *Etym. Dict.*, p. 233. L'équivalence tib. *rnag* ~ chin. *nong*. est confirmée par le *Tsang-wen ts'eu-tien*, p. 479.

[38] Clauson, *Etym. Dict.*, p. 83, interprète *aqïγ ašlïγlar*, sous réserve, comme «eaters of serum (?)». Je suis d'accord avec lui pour faire dériver le mot du verbe *aq-* «couler (l'eau)», mais par *aqïγ* je comprend «larmes (qui coulent)». *DTS*, p. 48, traduit *aqïγ*, dans d'autres expressions bouddhiques, par «courant (d'eau), ruisseau; houle». Le mot ouigour répond au chin. 涕 *t'i* «tears; to weep» (Mathews, n° 6250), au tib. *mčhil-ma* et au mong. *nilbusun*. D'après la liste tibétaine du Sp., il s'agirait des équivalents du tib. *snabs*.

[39] Ouig. *söl* doit avoir le sens de «glaire»; cf, a. turc. *söl* «Saft in Fleisch» (Gabain, *Alttürk. Gram.*, p. 335), *Kāšγ. söl* «Feuchtigkeit, Saft in Bäumen und Fleisch» (Brock., p. 188; sa leçon *sül* ne doit pas être maintenue); tat. Kaz. *sül* «der Eiter» (Radl., *Wb.* 830). Cf. encore *DRS*, p. 517 (*sül*, lire *söl*); Clauson, *Etym. Dict.*, p. 824 («serum or lymph»). Le mot ouig. répond probablement au chin. 唾 *t'o* «saliva» (Mathews, n° 6458), au tib. *ňar-snabs* et au mong. *silüsün*. Selon la liste du Sp., ouig. *söl* et tib. *ňar-snabs* répondent au chin. *sien*.

[40] Ouig. *yar* «salive» est suffisamment assuré; cf. Clauson, *Etym. Dict.*, p. 953. Il répond sans doute au chin. 涎 *sien* «spittle, salive» (Mathews, n° 2714). Pas d'équivalents tibétain et mongol; probablement identiques au précédent. Cependant, d'après la liste du Sp., le chin. *sien* répond à l'ouig. *söl* et au tib. *ňar*-snabs (cf. note 39). Selon la même liste, ouig. *yar* équivaut au chin. *t'o* et au tib. *mčhil-ma*.

[41] F. W. K. Müller a interprété ouig. *lisip* comme «Ruhr» et il l'a identifié au chin. 竅流 *k'iao-lieou* «ce qui coule d'un trou, d'un égout» (cf. *k'iao* «a hole, a cavity», Mathews, n° 751); son étymologie par 痢疾 *li-tsi* «dysenterie» pour engageante que paraisse reste inacceptable pour des raisons phonétiques (cf. B. Csongor, *Chinese in the Uighur Script of the T'ang Period*: *AOH* II, 1952, p. 119). Il s'agit de tout autre chose. Ouig. *lisip*, à la rigueur *lišip*, *lišp* «mucus, mucuosité, pituité», emprunt au tokharien A, est bien attesté; cf. *DTS*, p. 333 (s. v. *lešp*); Clauson, *Etym. Dict.*, p. 764. Le mot ouigour répond en effet au chin. *k'iao-lieou* qui, à son tour, équivaut au tib. *gtor-khuň-nas 'bab-pa* «ce qui coule du cloaque». Sur tib. *gtor-khuň*, voir *Tsang-wen tseu-tien*, p. 339 (interprété en tibétain: *mi-gcaň gtor-ba'i khuň-bu rjab. . .doň*). Sur le mot tibétain, voir *supra*, note 28.

[42] Ouig. *ying* «morve» (*DTS*, p. 262; Clauson, *Etym. Dict.*, p. 941) répond, éventuellement, au tib. *snabs* et au mong. *nisun*. Il n'a pas d'équivalent dans la liste chinoise de Müller. Sur les équivalents chinois et ouigour du tib. *snabs*, selon la liste du Sp., voir note 38.

[43] Sur ouig. *ötmiš* «offrande», voir *supra*. D'après le *Tsang-wen ts'eu-tien*, p. 340, tib. *gtor-ma* est interprété par chin. 施食 *che-che*.

[44] Ouig. *arïγ-sïz* répond au tib. *mi-gcaň-ba* dont il est une traduction servile, et au mong. *burtay*. Le mot ouigour, malgré le renvoi XXVI, n'a pas d'équivalent chinois dans la liste de Müller. Dans la liste du Sp. tibétain, *mi-gcaň* répond, sous le n° 12, au chin. *ta-pien* «excrément». Dans la liste du Pr. tibétain, «excrément» est rendu par *phyi-sa* (cf. note 27). Le *Tsang-wen tseu-tien*, p. 533, explique *phyi-sa*, en tibétain, ainsi: *mi-gcaň skyag-pa'i miň*.

dévorateurs de restes,[45] buveurs d'urine, dévorateurs de n'importe quoi,[46] voleurs d'esprit.[47]

Le mong. *bilegür* ~ tib. *lhag-ma* peut être identifié, dans cette liste, à ouig. *qalïnču*. F. W. K. Müller a traduit ce mot par «*Kot» et l'a identifié au chin. 大便 *ta-pien*, id. *DTS*, p. 412, interprète le mot comme suit: 1. «restes» (*künnüng qalïnčusï* «restes des jours»); 2. «restant» (*qalïnču burqan šazïnï* «doctrine du Buddha restant»); 3. «déchets, ordure». Cette dernière interprétation repose sur le passage en question, suggérée par Müller. Clauson, *Etym. Dict.*, p. 624, a *qalïnču* «remainder, residue», mais, sans doute sous l'influence de Müller, il attribue à ce mot aussi un sens péjoratif: *qalïnču ašlïγ-lar* «eaters of residues». Il est certain que *qalïnču* dérivé, en dernière analyse, du verbe *qal-* «rester», est l'équivalent du chin. 殘 *ts'an* «a remnant, residue» (Mathews, n° 6689) et n'a rien à voir avec *nä nägü*, proposé sous réserve par F. W. K. Müller.

Une erreur pareille a été commise à propos de l'ouig. *ötmiš* que Müller a interprété, non sans hésiter, par «Opfergaben» s'appuyant sur l'autorité du chin. 施食 *che-che* «aumône, offrande». Ce sens est reproduit par *DTS*, p. 393, comme «offrande de sacrifice». Cependant l'interprétation de Müller est rejetée par Clauson *Etym. Dict.* p. 39, puisque, à son avis, *ötmiš-ig yitäčilär* vient d'être mentionné après les «dévorateurs de pus, de larmes, de moisissure, de morve et de vomissure» et l'expression doit avoir le sens de «eaters of faecal matter». A mon avis, l'ordre de succession des noms des démons est à tel point bouleversé dans les textes jusqu'ici envisagés, qu'on ne peut en tirer aucun argument.

En réalité ouig. *ötmiš* ~ chin. *che-che* «offrande de sacrifice» répond au tib. *gtor-ma* «sacrified objects, *i.e.*, that is strewn or scattered or given away» (Das 527). Le mong. *sačuli* rend le sens spécial du mot tibétain: «offrande aspergée», par contre le mong *baling* «offrande aux esprits» en offre le sens général, sens qui est très voisin à celui de l'ouig. *ötmiš*. Par ailleurs *ötmiš* est le dérivé du verbe *öt-* «s'adresser, offrir (à un supérieur)» aujourd'hui faiblement attesté, mais bien connu dans ses dérivés: *ötün-* «s'adresser à, demander», *ötüg*: *ötüg berim* «dette, obligation» (*DTS*, pp. 392–393).[48]

[45] Sur ouig. *qalïnču*, voir ci-après. A propos du tib. *lhag-ma*, le *Tsang-wen tseu-tien*, p. 958, se réfère, entre autres, à l'expression *zas-kyi lhag-ma* «restes de nourriture».

[46] Sans équivalent chinois, ni tibétain.

[47] Le nom ouigour répond au chin. 奪意 *to-yi* et, dans la liste du Sp., au tib. *sems 'phrog-pa*.

[48] La liste des démons offerte par la version tibétaine du *Sitātapatra-dhāraṇī*, sensiblement différente de la liste du *Pañcarakṣā*, est assez voisine sinon identique à celle du texte chinois publié par F. W. K. Müller. Voici la concordance des noms chonois, tibétains et ouigours; pour les noms nous nous sommes circonscrits à leurs éléments essentiels. Les noms tibétains nous avons emprunté au Kanǰur, sous trois variantes:

Il faut encore faire état d'une série de recoupements recueillis dans le grand dictionnaire pentaglotte des Ts'ing. (*Wou-t'i* I, p. 367): mong. *kesig miq-a* «viande de sacrifice» ma. *kesi yali* «Opferfleisch» (Hauer p. 584), chin. 祚肉 *tsou-jeou*, id. C'est dans le même sens que va le tourki *iltifat* [*iltipat*] *guš* où *iltifāt*, *iltipāt*, *iltipat* a le sens de «favour, grace, kindness, attention» et *gošt*, *goš*, *guš*, etc. signifie «meat, flesh» (Jarring, p. 140, 105).[49] L'équivalent tibétain nous révèle cependant qu'il ne s'agit pas en général de «viande de sacrifice», mais des restes de la viande de sacrifice»; tel est en effet le sens du tib. *ša-lhag*.

I *pha* 258b, II *pha* 264b, III *ya* 143a; cf. éd japonaise: *Tibetan Tripiṭaka*, Vol. 7, pp. 180 et 182, Vol. 11, p. 235. En ce qui concerne les noms chinois, on n'a qu'à se référer au travail de F. W. K. Müller, *op. cit.*, pp. 60—61.

1° chin. *to wei-li* ~ tib. II. 1° *gzi-brǰid 'phrog-pa*; ouig. *sigšil qundači-lar*
2° chin. *to yong-yen* ~ tib. I 2°, II 2°, III 2° *mdaṅs 'phrog-na*; ouig. —
3° chin. *tch'an-kong* ~ tib. III 3° *mṅal*; ouig. *münčig* (cf. n° 5)
4° chin. *hiue* ~ tib. I—III 4° *khrag*; ouig. *qan*
5° chin. *pao-tai* ~ [tib. I—III *žag*]; cf. 3°
6° chin. *jeou* ~ tib. I—III 6° *ša*; ouig. *āt*
7° chin. *tche* ~ tib. I—III 7° *chil*; ouig. *yaqrï*
8° chin. *souei* ~ tib. I—III 8° *rkaṅ*; ouig. *yilig*
9° chin. *tche-yi* ~ tib. I—II 9° *bcas-pa*, III 9° *gcas-pa*; ouig. *yaγïš*
10° chin. *ts'iu-ming* ~ tib. I—III 10° *srog 'phrog-pa*; ouig. *isig özüg qundačï-lar*
11° chin. *ngeou-t'ou* ~ tib. I—III 11° *skyugs-pa*; ouig. *qusuγ*
12° chin. *ta-pien* ~ [tib. I—III 12° *mi-gcaṅ*; ouig. *arïγ-sïz*]
13° chin. *siao-pien* ~ tib. I—III 13° *gčin*; ouig *qaṣanïγ*
14° chin. *k'iao-lieou* ~ tib. i-III 14° *gtor-khuṅ-nas 'bab-pa*; ouig. *lišip*
15° chin. *ts'an* ~ tib. I-III 15° *lhag-ma*; ouig. *qalïnču*
16° chin. *t'o* ~ tib. I—II 16° *mčhil-ma*, III 16° *'čhil-ma*; ouig. *yar*
17° chin. *t'i* ~ tib. I—III. 17° *snabs*; ouig. *aqïγ*
18° chin. *sien* ~ tib. I—III 18° *ṅar-snabs*; ouig. *söl*
19° chin. *nong* ~ tib. *rnag* I—III 19°; ouig. *yiring*
20° chin. *che-che* ~ tib. I—III 20° *gtor-ma*; ouig. *ötmiš*
21° chin. *man* ~ tib. I—III 21° *phreṅ-ba*; ouig. *psak*
22° chin. *hiang-k'i* ~ tib. I—III 22° *dri*; ouig. *yid*
23° chin. *hiang* ~ I, III 23° *gdug-pa*, II 23° *bdug-pa*; ouig. *tütsük*
24° chin. *to-yi* ~ tib. I—III 24° *sems 'phrog-pa*; ouig. *köngül-üg qundačï-lar*
25° chin. *houa* ~ tib. I—III 25° *me-tog*; ouig *qu-a čäčäk*
26° chin. *kouo* ~ tib. I—III. 26° *'bras-bu*; ouig. *tüš yimiš*
27° chin. *miao* ~ tib. I—III 27° *lo-tog*; ouig. *ï tarïγ*
28° chin. *chao-che* ~ tib. I—III 28° *sbyin-sreg*; ouig. *oot-qa čöklämiš*

[49] Cf. ar.-pers. *iltifāt* «turning towards another; respect, courtesy, reverence; attention, regard; favour», *iltifat kardan* «to make a present (to an inferior)» (Steing., p. 92); pers. *gōšt* «flesh, meat» (Steing., p. 1104).

4. *sarqud* «les restes de la boisson de sacrifice».

Le mot mongol a été traduit respectivement par «vin» (Kozin), «vin de sacrifice» (Haenisch), «boisson de sacrifice» (Pelliot), cette fois Mostaert s'est choisi un mauvais guide, la glose interlinéaire désorientée qui veut l'entendre 祚 *tsou* «viande de sacrifice», mais qui, après *bile'ür*, présente un contresens.

La difficulté de l'interprétation correcte vient de ce que le mot mongol est pauvrement attesté et au point de vue sémantique, les rares recoupements paraissent à première vue assez contradictoires.

On a en effet mong. lit. *sarqud* «boissons fortes, liqueurs spiritueuses» (Kow. II, p. 1336), *sarqad*, *sarqud* « spirituous liquor, strong drink» (Less., p. 877); khal. *sarchad* «vin (style élevé)» (Luv., p. 352); djarout *sarhad* «eau-de-vie de lait» (Kara, p. 325); ord. *sarχut* «eau-de-vie de babeurre; eau-de-vie en général, genièvre (style élevé)» (Most. p. 562).

Dans le dictionnaire pentaglotte des Ts'ing (*Wou-t'i* I, p. 637) *sarqud* a déjà disparu, à sa place, parallèlement avec *kesig miq-a*, on trouve *buyantu darasu* «vin de sacrifice», ma. *χôturi nure* «Glückswein, der bei grossen Opfern auf Altären und in Tempeln dargebrachte Opferwein» (Hauer, p. 475); chin. 福酒 *fou-tsieou* «wine left after sacrifice»; tib. *čhaṅ-lhag* «les restes du vin de sacrifice». Le dictionnaire tibéto-mongol de Sumatiratna I, p. 617, nous aide à préciser davantage la terme tibétain en l'interprétant, en mongol, par le traditionnel *buyantu darasu*, soit *tayilγ-a-yin üldegel ariki* «restes de la boisson spiritueuse du sacrifice».

Les formes chinoise et tibétaine nous font mieux comprendre le coman *sarχït* «Überrest, Überbleibsel; superfluum, residuum» (Grönbech, p. 214). C'est dans cette direction que nous mènent les renseignements supplémentaires nécessaires pour comprendre le jeu sémantique quelque peu troublant: Sayf-ī Sarāyī *sarqït* «restes de nourriture»: *yemäs it sarqïtinïn kelip arslan* «le lion ne mangera pas les restes de la nourriture du chien», Ḫusrāv u Šīrīn *sarqut* «lie»: *ičärlär ṣāfīsin sarqut quyular* «ils boivent le pur (vin) et ils vident la lie» (Ê. Fazylov, *Starouzbekskij jazyk* II, Taškent 1971, p. 256); Ibn Muhannā *sarγut* «gorgée» (éd. Melioranskij, p. 095) «bir yudum su ve yemek» (Battal, p. 59); tchag. *sarqud*, *sarqut* «à moitié mangé;[50] la dernière gorgée; gaîté que donne le vin»: *sabr ilä Ayyubγa hamdast bol* | *γurʿasïnïng sarqudïdïn mast bol* «tiens compagnie à Eioub par la patience; enivre-toi gaîment à la dernière gorgée de son vin» (PdC 348); kzk. *sarqït* «1. leavings; 2. gift, present» (Shitnikov, p. 169), «die Überbleibsel von Essen und Trinken, die man den Weibern und

[50] «A moitié mangé» est traduit du persan *nīm-ḫwarda* «half-eaten or gnaved, what is left on the plates after meals, the remains of victuals, orts» (Steing., p. 446). Et en effet le pers. *nīm-ḫwarda* est traduit par *sarqït* dans une version turque de *Gulistān* de Saʿadī; cf. A. Bodrogligeti, *A Fourteenth Century Turkic Translation of Saʿadī's Gulistan* (Budapest 1969), p. 369.

Niedrigstehenden giebt» (Radl., *Wb.* IV, 331); kirg. *sarqït* «(désuet) restes de nourriture et de boisson; restes des mets, restes de la boisson dans le fond des verres, après un repas offert à un invité distingué» (Judachin, *KRS*, p. 636); özb. *sarqït* «restes de nourriture, rogatons» (Bor., *URS*, p. 537) (> tdj. lit. *sarqit*, id., *TRS*, p. 348); nog. *sarkït* «restes de la nourriture (habituellement après des gens distingués) qu'on offre à d'autres personnes» (Bask., *NRS*, p. 289); kkalp. *sarkït* «restes de la nourriture» (*RKkS*, p. 425); bachk. *harqit* (< **sarqït*) «lie (du vin)» (*BRS*, p. 622); tkm. *sarqït*, *sarqïndï* «restes du repas, restes de la nourriture, restes, les dernières gouttes (p. ex. du thé)» (*TRS*, p. 566).

La forme *sarqut* (*sarqït*) est le dérivé du verbe *sarq-* «herabfliessen» (*Kāšγ.*, éd. Brock., p. 173; *DTS*, p. 489); tat. Kaz., kzk. *sarq-* «1. tropfenweise abfliessen, durchsickern; 2. bis zum letzten Tropfen ausgegossen, geleert werden» (Radl., *WB.* IV, 329); etc., avec de nombreuses dérivations. Cf. Clauson, *Etym. Dict.*, pp. 847—848; Räsänen, *Etym. Wb.*, p. 404.

Sur le suffixe *-t*, voir Gabain, *Alttürk. Gram.*, p. 75 § 131; Brockelmann, *Osttürkische Grammatik*, pp. 139—140; János Eckman, *Chagatay Manual*, p. 68.[51]

Il faut donc compter avec une évolution sémantique: «goutte» > «dernière goutte» > «lie» > «restes de boisson» (de là secondairement: «restes de nourriture»). Le mot turc, lui aussi, devait appartenir jadis à la terminologie du sacrifice, son souvenir lointain se reflète encore aujourd'hui dans les locutions désuètes, où *sarqït* signifie «les restes de boisson (et de nourriture) des repas offerts à des invités distingués», le rôle des assistants au sacrifice d'autrefois était joué par les femmes et par des personnes de modeste condition.

En dernière analyse, le mong. *sarqud* «reste de la boisson de sacrifice» est un emprunt fait au turc.

[51] Voici quelques exemples choisis dans la liste de Brockelmann: *artut* «Geschenk», *binüt* «Reittier», *kāčüt* «Übergang», *kāδüt* «Kleidung», *köčüt* «Pferd», *qonut* «Platz». Brockelmann a insisté sur le fait que la voyelle de liaison *-u-*, *-ü-* fut remplacée plus tard par *-ï-*, *-i-*.

ОСОР